

LES CHAPITRES 6, 7 ET 8 DE L'ÉVANGILE SELON SAINT JEAN DU PAIN DE VIE À LA LUMIÈRE DU MONDE

CHAPITRE 6 : LE PAIN DE VIE

Le chapitre 6 commence par "un signe" : la multiplication des pains, qui sert de point de départ à un discours : le discours du pain de vie. Le pain étant ce qui est le plus nécessaire à l'existence humaine. Mais un quiproquo surgit entre pain matériel et pain du ciel (comme il en était surgi un à propos de l'eau pour la Samaritaine). Quiproquo manifestant l'incompréhension des hommes au sujet de la véritable identité de Jésus.

Cela dit, tout commence *de l'autre côté du lac* (verset 1), sous-entendu en territoire païen (donc un "Évangile pour tous") et *sur la montagne* (verset 3), lieu traditionnel de révélation et d'enseignement, où Jésus s'assied. Et ce repas sur la montagne, cette « multiplication des pains » évoque l'initiative de Dieu pour tous. Elle est en effet à interpréter en référence à l'Exode et à la manne, qui font partie de la tradition juive, et selon laquelle Dieu donne la vie à son peuple. Même si, plus spontanément, comme chrétiens, nous pensons d'abord à la rapprocher de l'Eucharistie : pain rompu de la Cène. L'évocation du moment (*C'était un peu avant la Pâque* - verset 4) renvoie d'ailleurs à la future Pâque de Jésus, où il se donnera en nourriture.

Mais dans le même temps il s'agit de passer de la révélation glorieuse, mais extérieure, du pain multiplié comme au temps de l'Exode, à la Révélation d'un Jésus envoyé du Père, seul pain véritable, capable de donner vie au monde. Et de passer de la figure de Moïse, médiateur entre Dieu et son peuple, à Jésus, l'unique médiateur entre son Père et les hommes

Ce même Jésus invite ceux qui le suivent à se nourrir de lui et à devenir pain de vie avec lui. Sans cela les apôtres ne peuvent qu'être confrontés à leur impuissance de nourrir la foule. **Et ne sommes-nous pas nous-mêmes renvoyés à notre impuissance, sans Lui, à donner accès à la communion à Jésus, pain de la vie ?**

D'ailleurs la méprise sur *le grand Prophète, celui qui vient dans le monde* (verset 14) reflète l'incompréhension de la foule qui en reste pour beaucoup à une



quête purement terrestre, n'apercevant en Jésus que le dispensateur de biens matériels, d'où l'échec de leur rencontre avec lui. De même que les Juifs présents ne voient en Jésus que *le fils de Joseph* (verset 42), ce qui est une manière de refuser l'incarnation : le Verbe venu en notre chair.

Or quand il parle de manger sa chair et boire son sang (versets 48 à 58) **Jésus nous invite d'une part à reconnaître la proximité de Dieu incarné, venu « en chair et en os », d'autre part à « nous incorporer » l'entièreté de son enseignement et de sa proposition de vie** (et non à en retenir seulement ce qui nous intéresserait, par exemple à ne voir en lui que « le faiseur de miracles »).

Mais pour beaucoup c'est l'épreuve de vérité, et par suite la rupture avec Jésus. *A partir de ce moment, beaucoup de ses disciples s'en allèrent et cessèrent de marcher avec lui.* (verset 66)

Il est vrai que le langage très direct de ces versets (manger sa chair et boire son sang !) a du en choquer plus d'un. Mais le *Verbe qui se fait chair* (Jn1, 14) et qui devient ici *le pain qui est à manger...* exprime que le Christ n'est pas un pur esprit, venu du monde des idées, mais qu'il a consistance humaine. Et peut-être est-ce aussi une réaction de la première Église face aux courants gnostiques qui se développaient (négation que Jésus soit vraiment incarné, fait chair).... Tel est le motif du réalisme des expressions *manger ma chair, boire mon sang*. Et de fait, la chair du Christ, sa personne tout entière, sera bien livrée, crucifiée pour la vie du monde. La nourriture sacramentelle



(pain-vin) devient un moyen nécessaire pour atteindre la communion personnelle avec Lui. Alors même que l'évangile de Jean ne relate pas, comme les synoptiques, l'institution de l'Eucharistie. Mais c'est ce discours du pain de vie, à articuler avec le lavement des pieds du chapitre 13, qui en tiennent lieu. **Le Seigneur se donne tout entier, en l'un comme en l'autre. Et nous invite à faire de même.**

Reste que plus la relation de Jésus au Père (sa dimension divine) est explicite, plus la désaffection à son égard grandit. Au point que Jésus pose à ses disciples la question de confiance : *Voulez-vous partir, vous aussi ?* Occasion pour Pierre de réaffirmer sa foi et celle de ses compagnons. De tous ? Non car dès maintenant Judas est mis à part... Peut-être est-ce à l'écoute de ce discours, inaudible pour lui, qu'il s'est intérieurement séparé de Jésus. En tout cas ici se dévoile la rupture à l'intérieur même du cercle des proches disciples... Et déjà se devinent les tempêtes qu'ils auront à essuyer (telle celle qui s'était produite sur le lac lors de leur dernière traversée -versets 16 à 21-), mais au creux desquelles leur Seigneur les rejoint... **Au milieu de la mer et dans l'obscurité, les disciples (et l'Eglise) sont affrontés aux forces hostiles. Avec la présence de Jésus, ils arrivent à destination.**

■ CHAPITRE 7 : ENSEIGNEMENT ET REJET DE JÉSUS

Le conflit entre Jésus et les autorités juives, qui a commencé dès la fin du chapitre 2 quand il a chassé les vendeurs du Temple, est de plus en plus explicite et porte sur l'identité de Jésus.

En effet il se présente comme celui qui accomplit les œuvres de Dieu (et l'Écriture confirme son autorité.) Il va même plus loin : **son discours du pain de vie n'invite-t-il pas à croire en Lui comme l'égal de Dieu, celui qui, comme Yahvé au désert, donne le pain de la Vie ?**

Le chapitre 7 est donc l'occasion d'une nouvelle confrontation Juifs/Jésus, au cours de la fête des Tentés. C'est une fête de pèlerinage qui rappelle le temps où les Hébreux au désert habitaient des tentes. D'ailleurs les paroles de Jésus correspondent au cadre liturgique de cette fête et aux textes lus à cette occasion, telle la prophétie d'Ezéchiel 47, où l'eau jaillit du Temple et irrigue toute la région jusqu'à purifier la mer Morte. Jésus se présente bien comme celui qui peut désaltérer.

Mais de tendu, le climat se fait de plus en plus lourd. Et plane même la menace de mort : *les Juifs cherchaient à le faire mourir.* (verset 1) Car si dans un premier temps Jésus se tient à l'écart, très rapidement il passe du secret au dévoilement, des dialogues et monologues à la proclamation publique. Et son discours provoque stupeur et étonnement. Les gens se divisent à son sujet : aussi bien à l'intérieur de sa propre famille (on le voit au début du chapitre quand il est question de ses « frères ») que dans la foule.

Quant aux juifs, ils enquêtent sur lui : à quel titre peut-il enseigner ? D'où lui viennent ses connaissances ? D'où vient-il ? Alors que tous les rabbis, scribes et pharisiens enseignaient la Torah, Jésus, lui, enseigne une révélation reçue directement de Dieu. Car si les gens de la foule restent indécis, les autorités, elles, ont déjà choisi et depuis longtemps. Leur critère c'est la Loi.

Deux visions de l'histoire du salut s'affrontent : l'une qui considère la Loi dans son interprétation légaliste, l'autre qui ouvre à la nouveauté devant les situations concrètes qui attendent un geste de bienfait, qui ouvre donc à la Miséricorde !

Et celle-ci ne fait exception de personne : le pharisien Nicodème, celui-là même qui était allé nuitamment voir Jésus, ose prendre sa défense. Mais il se fait lourdement remettre en place.

Reste que toute la vie de Jésus semble se nouer ici. Au point qu'à la fin du chapitre un pas supplémentaire est franchi avec l'envoi de gardes pour l'arrêter, mais sans succès : son temps n'est pas encore venu.

JEAN CHAPITRE 8 : JÉSUS LUMIÈRE DU MONDE

La femme adultère (versets 1 à 11)

En présentant une femme prise en flagrant délit d'adultère, les autorités juives espèrent mettre Jésus en contradiction avec la Loi de Moïse ou l'obliger à mettre des limites à l'esprit de miséricorde. Or Jésus n'est pas venu pour condamner mais pour que tout homme (et toute femme) ait la vie. Entre le légalisme des autorités juives et la miséricorde de Jésus, il semble donc n'y avoir aucune entente possible.

Jésus invite alors la femme à choisir un nouveau chemin de vie qui ne compromette pas sa relation avec Dieu. *Va et ne pêche plus* (verset 11) : un avenir est offert à cette femme promise à la mort par les légalistes. Jésus n'a pas effacé la Loi, il l'a rendue humaine. **Ainsi en est-il de toute rencontre avec Jésus : elle devient une ouverture vers la vie et non enfermement dans la mort.**

Jésus fils d'Abraham

Mais plus grave encore, Jésus ose mettre en question la filiation des Juifs avec Abraham, arguant que la filiation n'est pas seulement un titre hérité, qu'elle se manifeste d'abord par les œuvres accomplies. Il ne suffit donc pas d'être de la race d'Abraham, encore faut-il se comporter comme lui et accomplir les œuvres du Père. L'Évangile de Jean est d'ailleurs le seul texte du Nouveau Testament à insister sur Jésus fils d'Abraham : Abraham et Jésus sont dans le même sillage. Et la promesse faite à Abraham culmine dans la venue de Jésus.

De *Je suis la lumière du monde* à JE SUIS

Cette parole est un transfert de sens à propos de la fête de la Lumière. En effet, au dernier jour de la fête des Tentés, étaient rappelés les épisodes de l'Exode où Dieu est présenté comme une colonne de feu, une nuée lumineuse pour guider le peuple au désert. Jésus se présente donc comme celui qui donne *la lumière de la vie* (verset 12). Mais ses adversaires refusent d'entrer dans son langage, refusent de reconnaître son lien à ce Dieu, leur Dieu, que lui, appelle son Père.

A ce sujet survient encore un quiproquo sur le lieu où va Jésus quand il dit *Là où moi je m'en vais, vous ne pouvez pas y aller* (verset 21) : les Juifs imaginent qu'il veut se suicider (verset 22), de la même façon qu'ils s'imaginaient le voir partir prêcher dans la diaspora dans le chapitre précédent (7, 35). Alors que Jésus parle de sa relation au Père vers qui il va.

Quant au **JE SUIS**, il revient 24 fois dans l'Évangile de Jean. C'est dire son importance ! A mettre en regard, bien entendu, avec le nom révélé par Yahvé à Moïse (Ex.3, 14). Et le dévoilement de la divinité du Christ culminera avec l'élévation sur la Croix : *Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme, alors vous comprendrez que moi, 'Je suis' (8,28)*. Les chrétiens, éclairés par la résurrection, feront alors le lien entre le Nom révélé à Moïse et Jésus-Christ. Plus encore que "envoyé du Père", Jésus sera reçu comme Dieu lui-même.

Les Juifs semblent bien comprendre cette prétention, pour eux exorbitante : c'est un blasphème et ils ramassent des pierres pour le lapider. Tout au long de ces chapitres s'accumulent donc les pièces d'un procès qui aboutira à la condamnation et à l'exécution de Jésus.

L'insistance à dire **JE SUIS** (versets 24, 28, 58) est une volonté manifeste d'exprimer qui est Jésus. **Cette expression est une manière d'affirmer que Jésus est le visage de Dieu pour les hommes.** D'ailleurs à côté de la forme absolue JE SUIS, se trouvent sept paroles avec un complément : Je suis **le pain de Vie** ; je suis **la Lumière du monde** ; je suis **la porte** ; je suis **le bon berger** ; je suis **la résurrection et la vie** ; je suis **le chemin, la vérité et la vie** ; je suis **la vigne**.

Ces formulations expriment le sens profond de la révélation, ce que l'homme cherche et trouve en Jésus : le pain, la lumière, le berger...C'est à dire tout ce qu'il lui faut pour vivre !

■ PRIER ET MÉDITER LA PAROLE

Claude Bernard. D283

**Pain rompu pour un monde nouveau,
Gloire à toi, Jésus Christ !
Pain de Dieu, viens ouvrir nos tombeaux,
Fais-nous vivre de l'Esprit !**

- 1 - Tu as donné ton corps pour la vie du monde.
Tu as offert ta mort pour la paix du monde.
- 2 - Tu as rompu le pain qui restaure l'homme.
A tous ceux qui ont faim s'ouvre ton Royaume.
- 3 - Ton corps est un levain de vie éternelle.
Tu sèmes dans nos mains ta Bonne Nouvelle.
- 4 - Quand retentit pour toi l'heure du passage.
Tu donnes sur la croix ta vie en partage.
- 5 - Tu changes l'eau en vin pour la multitude.
Tu viens briser les liens de nos servitudes.
- 6 - Les pauvres sont comblés de l'amour du Père.
Son règne peut germer dans nos cœurs de pierre.
- 7 - Ton corps brisé unit le ciel à la terre.
Dieu nous promet la vie en ce grand mystère.
- 8 - Nous proclamons ta mort, pour que vive l'homme.
Seigneur ressuscité, vienne ton royaume !



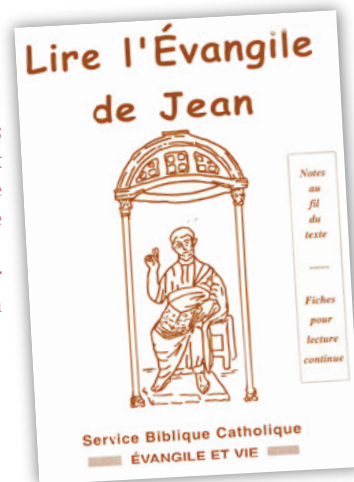
PÔLE ANNONCE DE LA FOI

Maison Diocésaine
6 rue S. Reinach - 30000 NÎMES
04 66 28 65 96 ;
pole.annonce@eveche30.fr

LIRE L'ÉVANGILE DE JEAN.

Tel est le titre du livret que vous êtes invités à découvrir. Il fait partie de la collection Évangile et vie et est édité par le Service Biblique Catholique

Vous pouvez vous le procurer auprès du Pôle Annonce de la Foi (au prix de 5€).



N'oubliez pas de faire parvenir vos questions ou vos découvertes à :

«Lire Jean en Maison d'Évangile»

Pôle Annonce de la Foi

Maison Diocésaine 6 rue Salomon Reinach
30000 Nîmes

pole.annonce@eveche30.fr

Et retrouvez-les en ligne avec celles des autres participants sur :

<http://nimes.catholique.fr/maisondevan>

